

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix des Annonces

Six lignes, première insertion.... \$0.50
 Chaque insertion subséquente.... 0.15
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.08
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.06

Prix de l'Abonnement

Édition quotidienne, par an..... \$3.00
 Édition hebdomadaire, par an..... 1.00
 Invariablement payable d'avance.
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT DU 18 AOÛT 1882.

LE MOULIN ROUGE

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS

(Suite.)

—Mon Dieu... mon Dieu... balbutia-t-il d'une voix qui semblait altérée par les larmes, le plus noble, le meilleur des hommes devait-il finir ainsi ? Les deux valets de pied amenés avec le carrosse avaient suivi de loin les combattants et les témoins à travers le bois, et, obéissant à une irrésistible curiosité, s'étaient cachés derrière les arbres disséminés autour de la clairière, et de là ils avaient assisté aux péripéties du duel.

Ils se montrèrent après le dénouement fatal, et Lascars leur donna l'ordre d'improviser une sorte de brancard avec des branches coupées dans le taillis, et de porter jusqu'à la voiture le corps de Philippe Talbot étendu sur un brancard.

Au moment où le lugubre cortège se mettait en marche, La Morlière s'approcha de Roland.

—Monsieur le baron, lui dit-il à demi voix, j'ai fait de mon mieux pour vous satisfaire, et si je n'ai pas complètement réussi, je vous répète qu'il serait injuste de m'en accuser...

Lascars répondit par un signe affirmatif.

—A quelle heure vous conviendra-t-il que je vous attende chez vous ? continua La Morlière.

—Aujourd'hui !... murmura Roland.

—Monsieur le baron, c'est chose depuis longtemps convenue... et d'ailleurs, foi de gentilhomme, cela presse ! Depuis hier je n'ai plus un sou...

Lascars regarda sa montre. Elle indiquait neuf heures moins un quart.

—Je serai chez moi vers midi... vous pouvez y compter... dit-il.

—J'y compte...

La Morlière salua, et, ne voulant pas sans doute rejoindre la grille du bois par le même sentier que le cadavre de sa victime, il disparut dans le fourré.

Le carrosse transformé en char funèbre ne pouvait marcher qu'au pas. Il mit plus d'une heure à franchir la distance qui sépare Vincennes de la rue Culture-Saint-Catherine.

Le vis-à-vis dans lequel se trouvaient M. de Guibray et Lascars le suivait lentement.

La cour de l'hôtel était pleine de valets, et ces valets donnèrent de grands témoignages d'effroi et de douleur en voyant que le maître qu'ils aimaient avait cessé de vivre.

Roland ne laissa s'empresser autour du carrosse avec des larmes vraies et des gémissements sincères, et après avoir constaté que Sauvageon ne se trouvait point parmi eux, il s'empressa de gravir les marches du perron et de se diriger vers la chambre de Philippe Talbot.

Qu'on juge de sa surprise, lorsqu'en franchissant le seuil de cette chambre, dont la porte était largement ouverte, il aperçut les meubles dans un désordre qui témoignait d'une lutte violente ; en même temps il entendit des gémissements sourds et des blasphèmes étouffés s'échapper du cabinet voisin, où il avait vu Philippe Talbot, le soir précédent, aller chercher les fleurs pour faire assaut avec lui...

Sauvageon renversé, les pieds et les mains attachés solidement avec des serviettes tordues en façon de cordes, le visage marbré de taches livides et sanguantes, se roulait sur le tapis avec la violence convulsive de la fureur et de l'impuissance, et s'efforçait en vain, par des mouvements brusques et saccadés, de briser les nœuds qui le retenaient captif.

Loin d'y réussir, il serrait ces nœuds davantage à chaque secousse, et faisait pénétrer de plus en plus les liens dans sa chair meurtrie...

De là ces gémissements, ces lamentations, ces blasphèmes, que Lascars avait entendus...

A quelques pas de Sauvageon se tenait debout le premier valet de chambre de Philippe Talbot, une épée nue à la main, dirigeant la pointe de cette épée vers le captif chaque fois que ce dernier dans ses contorsions de reptile, faisait mine de se rapprocher de lui.

Pendant quelques secondes, Lascars, pétrifié par la stupeur, resta muet.

Enfin il retrouva la voix et la présence d'esprit, et il répéta tout haut les paroles qu'un instant auparavant il venait de prononcer tout bas :

—Que veut dire cela ? que se passe-t-il donc ici ?

LVI.

OU LA MAUVAISE ÉTOILE DE SAUVAGEON REPARAIT.

L'arrivée de Lascars produisit un effet immédiat sur les deux personnages de la scène bizarre que nous venons de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Sauvageon cessa ses contorsions et ses plaintes et demeura silencieux et immobile, attachant ses regards avec une ardente fixité sur le nouveau venu.

Le valet de chambre, reconnaissant en Lascars l'ami très-intime et l'un des témoins de son maître, le salua respectueusement, et répondit en désignant Sauvageon du bout de son épée :

—Il y a, monsieur le baron, que cet homme est un gredin...

Lascars fit semblant d'examiner attentivement le prisonnier.

—Il me semble, dit-il ensuite, que j'ai déjà vu cette figure... l'homme que vous ne faisiez-il point partie de la maison de M. de la Boisière ?

—Oui, monsieur le baron...

—Depuis longtemps ?

—Depuis quinze jours à peine... aucun de nous ne sait d'où il sort ni par qui il a été recommandé à notre maître... nous avons eu beau le questionner à ce sujet, comme cela se pratique entre camarades, le surnois n'a jamais voulu répondre...

—Ceci n'est point un crime... répliqua Lascars, et je ne suppose pas que ce soit en punition de son silence obstiné que vous l'avez attaché de cette façon ?

—Oh ! certainement non, monsieur le baron...

—Qu'a-t-il donc fait ?

—Il a volé...

—En avez-vous la certitude ?

—Je l'ai pris en flagrant délit.

—Quel était donc l'objet de son vol ?

—Des papiers qui, sans doute, ont une grande importance...

—Oh ! sont ces papiers ?

—Les voilà...

Le valet de chambre tira de sa veste et remit à Lascars l'enveloppe sur laquelle étaient écrits ces mots : *Oci est mon testament*. Elle était étrangement fripée et déchirée à moitié.

Roland la saisit et continua :

—Apprenez-moi, maintenant, de quelle façon les choses se sont passées...

—Monsieur le baron, c'est bien simple, répondit le valet. Il y a une demi-heure à peu près, j'étais dans le cabinet où nous voici, et je m'occupais de mon service, lorsque j'entendis ouvrir tout doucement la chambre à coucher... Je me défilai de quelque chose, je m'approchai de la porte sans faire de bruit et je vis ce mauvais drôle de

Jasmin qui, se croyant seul, se dirigeait à pas de loup vers le bureau, s'empara de l'enveloppe que je viens de remettre à monsieur le baron et la subtilisait sans dire gare !... je sortis aussitôt de ma cachette et m'élançai sur lui en criant : *Au voleur !*... il voulut fuir, mais je ne lui en laissai pas le temps et une lutte corps à corps s'engagea entre nous... le gredin est fort comme un Turc, quoique de chétive apparence ; il se défendait mieux qu'un diable, et je n'aurais jamais pu venir à bout de lui si deux ou trois camarades attirés par mes cris n'étaient venus à mon aide... nous l'avons alors garotté et poussé dans le cabinet, où nous le gardions à vue en attendant le retour de M. de la Boisière... Tout à l'heure, lorsque la bruit des voitures s'est fait entendre, mes camarades m'ont quitté pour descendre dans la cour et je suis resté seul avec ce scélérat... Voilà tout l'histoire, et monsieur le baron en sait maintenant aussi long que moi...

Le valet cessa de parler.

Lascars se tourna vers Sauvageon.

—Avez-vous quelque chose à répondre pour vous justifier ?... lui demanda-t-il.

Sauvageon fit un violent effort et parvint à se soulever sur ses genoux.

J'ai à répondre que je ne suis pas un voleur... balbutia-t-il d'une voix gémissante, et cela, monsieur le baron, je le jure sur tout ce qu'il y a de plus sacré dans ce monde.

—Il ment ! s'écria le valet de chambre, il ment comme un chonté scélérateur qu'il est !

—C'est possible, c'est même probable ; répondit Roland, mais il ne faut point l'interrompre... laissez-le parler en toute liberté... vous dites que vous n'êtes pas un voleur, reprit-il en s'adressant à Sauvageon, et cependant vous avez dérobé l'enveloppe que voici...

—Eh ! monsieur le baron, je ne songeais guère à la voler... c'est par un pur et simple sentiment de curiosité que je l'avais prise et que je la regardais, quand cette bête farouche de Bourguignon s'est précipitée sur moi en m'accablant d'injure et en s'efforçant de m'étrangler... n'est-ce pas une infamie de tordre le cou à un pauvre diable pour un peu de curiosité ?

Bourguignon haussa les épaules.

—De la curiosité !... répliqua-t-il, ah ! par exemple, gredin de scélérateur, tu veux nous la bailler belle !... il ne faut pas croire un mot de tout ce qu'il dit, monsieur le baron... l'enveloppe était déjà au fin fond de sa poche...

—C'est un mensonge !... cria Sauvageon, je ne songeais point à mal, et d'ailleurs je n'avais que faire de cette lettre qui ne me regarde ni peu ni prou... Pourquoi donc l'aurais-je prise ?... Bref, je me défendis de mon mieux quand ce capon de Bourguignon qui est plus fort que moi, mais qui avait peur, poussa de tels cris que trois camarades lui vinrent en aide... ils se mirent tous les quatre contre un seul homme, chétif et petit comme je suis... je fus roué de coups, assommé, meurtri, foulé aux pieds... tout mon corps n'est qu'une contusion, et, non contents de me renverser à demi mort, ces bourreaux d'un innocent m'ont attaché les pieds et les mains ainsi que monsieur le baron peut le voir, avec des liens qui me brisent les os et qui m'entrent dans la chair, voilà la vraie vérité, je le jure, et il n'y en pas d'autre...

Bourguignon allait répliquer, mais d'un geste Lascars lui imposa silence, et lui dit ensuite :

—La culpabilité de ce malheureux me paraît moins grande que vous me la faisiez d'abord, mais il ne m'appartient point de me prononcer en ces questions délicates, et la justice honnêtera... seulement, les lois de humanité sont imprescriptibles et doivent avant tout être respectées. Détachez les liens de cet homme...

—Mais, monsieur le baron... murmura le valet.

(A continuer.)

COLLEGE ST. JOSEPH DE MEMRAMCOOK N.-B.

Cet établissement est sous la direction des religieux de la Congrégation de Ste. Croix. Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts : le cours commercial, qui se donne en anglais comprend aussi la classe d'affaires, et le cours classique. Cette institution très agréablement située dans la belle vallée de Memramcook, près de la station de l'Intercolonial portant le même nom, offre des avantages uniques à nos jeunes canadiens-français qui désirent apprendre l'anglais.

Conditions d'admission :
 Pension, pour l'année scolaire de dix mois..... \$90.00
 Blanchissage et raccommodage..... 15.00
 Lit et garniture..... 15.00
 Piano..... 25.00
 Violon..... 10.00
 31 juillet 1882—1m

COLLEGE MONTMAGNY ST. THOMAS.

La rentrée des pensionnaires aura lieu Mardi le 5 Septembre. Le but du cours d'études qui est très pratique est de former des jeunes gens pour la finance et le commerce ; en conséquence, on porte une attention particulière à l'enseignement du calcul et l'anglais.

CDE. DUFRESNE, Principal.
 3 août 1882—1mp

AVIS. Chemin de fer Intercolonial.

Jusqu'à nouvel avis, pour l'avantage des gens d'affaires de Québec qui désirent passer leur dimanche aux eaux sans déranger leurs heures ordinaires de bureau, un train d'excursion partira de la Pointe Lévis tous les samedis à 1.20 p.m. pour Cacouna, et les lundis laissera Cacouna à 6 heures a.m. pour arriver à la Pointe-Lévis à 9.45 heures a.m.

Des billets de retour de première classe seront donnés à Québec et à la Pointe-Lévis pour toutes les stations entre Québec et Cacouna, à moitié prix.

D. POTTINGER, Surintendant général.
 Québec, 12 juillet 1882.

La Beurrierie centrifuge de la Beauce

Ecole modèle de Laiterie pour la province de Québec.
 Offie en vente du beurre de qualité supérieure fabriqué au moyen du système centrifuge dans lequel la crème est instantanément séparée du lait doux et de suite convertie en beurre.
 S'adresser à
 G. & C. HOSSACK, Epiciers Québec, ou à S. M. BARRE, Ex-élève de l'Ecole Royale de Laiterie au Danemark.
 Chef de Laiterie, Ste. Marie, Beauce.
 15 juillet 1882—1mp

EAU DE FLORIDE

"NONPAREIL"

Un parfum des plus odorants et des plus rafraichissants, Aussi exquis pour la toilette que pour les bains et la chambre d'un malade.

PETITES BOUTEILLES : 25 c.

A vendre en gros par LYMAN FILS & Cie, MONTREAL.

16 mai 1882.

SEL! SEL!! SEL!!

EX "TIVOLI"
 6,000 SACS GROS SEL DE LIVERPOOL
 500 SACS SEL FIN
 EX "MELMERBAY"
 4,500 SACS GROS SEL
 A bas prix.
 EN RADE OU A TERRE.

J. B. Renaud & Cie.
 72 a 82, Rue St. Paul.
 12 août 1882.

EXPOSITION PROVINCIALE Agricole et Industrielle

A MONTREAL
 Du 14 au 23 Septembre prochain
 \$25,000 OFFERTS EN PRIX

Terrains spacieux et bâtisses magnifiques pour l'exposition des animaux, manufactures, instruments d'agriculture et de machines en opération. L'exposition s'ouvrira le 14 septembre ; les animaux n'arriveront que le 18, date après laquelle l'Exposition sera au grand complet. Les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur ont réduit leurs prix pour cette circonstance. Les exposants sont priés de faire leurs entrées le plus tôt possible. Pour liste de prix, formules d'entrée et toutes autres informations, s'adresser aux soussignés.
 G. O. LECLERC, Secrétaire
 S. C. STEVENSON, conjoint
 No. 76, rue Saint Gabriel, Montréal.
 31 juillet 1882—q4h

Cie. DE SACHETS NOTMAN

Connue si favorablement pendant longtemps sous le nom de Compagnie de Sachets Holman. Ces sachets ont subi l'épreuve de plusieurs années d'essai et des milliers de personnes qu'on regardait comme incurables se réjouissent maintenant d'avoir acquis par leur usage un regain de santé et de force. Le "traitement absorbant" par la seule application externe de sachets et d'emplâtres médicamenteux, guérit presque toutes les maladies.

Sachets réguliers pour le foie et l'estomac..... \$2.00
 Sachets spéciaux..... 3.00
 " pour les pommoux..... 3.50
 " pour les rognons..... 3.50
 Emplâtres absorbants pour les douleurs 0.50
 Bains absorbants pour le rhume, la fièvre, etc..... 0.25
 Sachets et emplâtres expédiés promptement par la maille, avec les informations nécessaires, sur réception du prix. Demandez des brochures. Sachets de toutes grandeurs et renseignements gratuits à l'agence de Québec, 31 rue St. Stanislas, ci-devant occupé par M. P. Cummins, médecin vétérinaire.
 29 juillet 1882—1mp

EN RECEPTION

Ex : Brig Alice Roy ;
 100 Tonnes Sirop Porto Rico de qualité supérieure.
 Ex : Barque Adah E.
 200 Tonnes Sirop Barbades.
 Ex : Brig : Little Anny.
 200 Tonnes Sirop Trinidad.

LECLERC & LETELLIER

48 Rue St. Paul Québec, Entrepôt : Rue St. André.
 N. B.—Toujours en mains, un assortiment d'Épicerie des plus complets.
 7 juillet 1882—3m

GEOGRAPHIE

ET
 Recueil d'exercices
 EN ANNEXE A L'ARITHMÉTIQUE
 No 1 ET No 2
 DE

F. X. TOUSSAINT

LA GÉOGRAPHIE de F. X. TOUSSAINT a été revue et corrigée, et contient tous les changements survenus jusqu'à la présente année. "RECUEIL DE PROBLÈMES, DE DEVOIRS ET DE CONCOURS," ayant pour but de faciliter l'enseignement de l'Arithmétique aux enfants et aux élèves des classes plus avancées. Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique. En vente chez tous les libraires de la Province de Québec.
 F.-X. TOUSSAINT.
 8 août 1882—3s

FEUTRE A TAPIS.

GRAND ASSORTIMENT EN MAGASIN POUR
 PLACER SOUS LES TAPIS
 OFFERT A
 TRES-BAS PRIX
 J. & W. REID
 RUE ST. PAUL.
 mai 1882.

ANNONCES NOUVELLES

Souscriptions demandées—Thibaudeau Frères & Cie.
Maison à vendre—Dme. Joseph Leclerc.
Demande—Achille P. Caron.
A vendre à la librairie à A. F. E. Darveau.
Académie Jésus-Marie.
Société bienveillante des journaliers de navires—Ant. Raymond.
The Fire Insurance Association—J. Bell Forsyth & Cie.
Avis public—H. M. Sheppard.
On demande 500 hommes—W. Dohrn.
Artiste—Peintre—G. S. Dorval.
Collège industriel de St. Michel—Amédée Tanquary.
Livres d'écoles, cartes géographiques, etc.—Librairie Contemporaine.
Les touristes—Eyre & Leitch.
Ligne Allan—Allans, Rae & Co., Agents.
Sel! Sel! Sel!!!—J. B. Renaud & Cie.
Exposition—S. C. Stevenson.
Ligne de la Mer du Nord—A. Gaboury.
Vêtements d'été—Gierer, Fry & Cie.

QUEBEC,

VENDREDI, 11 AOUT 1882.

A BATONS ROMPUS.

Le Globe a, paraît-il, un peu mal mené l'hon. M. McKenzie, à propos d'un certain compte d'impressions qui remonte à l'année 1878. La note était assez élevée. Et comme M. McKenzie renouvelait souvent son billet, le Globe, son ami, se serait fâché rouge et l'aurait mis judiciairement en demeure de régler son compte.

Le dévouement de M. McKenzie au Globe ne lui aurait pas même servi à protéger le chef du parti libéral contre une action judiciaire.

C'était raide de la part du Globe, et bien dur pour ce pauvre M. McKenzie; mais entre amis, souvent, on n'y regarde pas de si près.

Le Globe tient mal ses livres ou ne les connaît pas; car le compte d'impressions électorales de M. McKenzie a été honorablement réglé il y a un an. M. Blake ayant eu alors connaissance de l'affaire, préleva une souscription parmi les membres du parti, et ce fut M. Trow qui fut chargé de désintéresser le Globe.

La protection ne borne pas ses faveurs aux grands industriels seulement, comme le prétendent ses adversaires. Il traite aussi fort bien les ouvriers. Sur les deux cent mille émigrants arrivés à New York durant les cinq mois expirés le 31 juillet dernier, il y en avait une bonne moitié qui étaient ouvriers entendus et habiles dans les diverses branches de l'industrie. Tous ces gens-là ont trouvé à se placer depuis dans les usines américaines.

Ces ouvriers ont probablement abandonné des pays où le libre-échange est en honneur.

La presse de Trois-Rivières est silencieuse à l'endroit de la nomination de M. Gérin au Conseil législatif. Au fond, elle doit être satisfaite, et la nomination de M. Gérin aura, nous n'en doutons pas, le merveilleux effet de satisfaire les prétentions raisonnables du district de Trois-Rivières, et ralliera tous les suffrages de ceux dont les yeux étaient fixés peut-être sur d'autres personnalités importantes de notre politique.

Notre ami, le Dr Ross, qui est un admirateur lui-même de M. Gérin, ne manquera pas de faire comprendre et apprécier à ses partisans les plus dévoués, la valeur de l'acquisition que vient de faire le Conseil législatif.

INFORMATIONS.

L'élection de M. Dugas, député de Montcalm, est contestée par M. Magnan, qui réclame le siège.
—Le World, de Toronto, annonce

que l'hon. John Carling va résigner comme ministre, vu que ses affaires personnelles ne le laissent pas libre de s'occuper efficacement de son département.
L'hon. Frank Smith lui succéderait comme directeur des postes.

AFFAIRES D'EGYPTE.

Constantinople, 17.—Lord Dufferin a reçu des instructions à l'effet de ne pas presser la Porte de répondre à la note relative à la convention militaire.

La Porte a défendu l'exportation des approvisionnements pour Alexandrie. Ce décret affecte les approvisionnements de grains de l'armée anglaise et l'empêche de se procurer des chevaux et des mules.

Alexandrie, 17.—Des négociations sont entamées aujourd'hui pour la capitulation à Macks de 2,000 Bédouins qui sont actuellement avec Arabi.

On croit que le général Wolsely s'opposera à la marche de l'ennemi avec des colonnes, sur la route du lac Aboukir, afin de surprendre Arabi à l'endroit où son flanc droit repose sur le canal Mahmoudieh.

On croit que le jeune officier de marine italienne que l'on disait disparu, le 15 courant, s'est enfilé avec l'intention de donner des informations à Arabi.

Le général Wolsely vient d'arrêter que l'armée anglaise s'avancera d'Aboukir. Les troupes s'embarqueront samedi, débarqueront et attaqueront les forts d'Aboukir dimanche.

Le 38e, le 46e et le 60e régiments lèvent le camp à Ramleh et se préparent à embarquer à bord des transports Egyptian Monarch et Nevada pour Aboukir.

Après l'assaut donné aux forts d'Aboukir, la première division mettra pied à terre sous le commandement personnel du général Wolsely, tandis que la seconde division sous les ordres du général Hamley, avec les généraux Wood et Alison comme commandants de brigades, aidera de Ramleh aux opérations de la première division.

Le 2e bataillon des Grenadiers de la garde, le 1er bataillon des Scots Guards et le second bataillon des Coldstream Guards ont reçu ordre de s'embarquer de bonne heure vendredi matin.

Arabi aurait cent pièces d'artillerie en position à Kaf-el-douar. L'état-major anglais lui en donne au moins quatre-vingts.

Un déserteur de l'armée d'Arabi fait un triste tableau de la détresse qui règne dans le camp d'Arabi. Il n'y a pas d'hôpitaux, ni de service d'ambulance pour les blessés; leurs souffrances sont telles que quelques-uns ont reçu de leur camarades le coup de grâce.

Plusieurs égyptiens ont été forcés malgré eux de prendre les armes.

Le Col. Methenen a été nommé censeur des messages de la presse.

Il paraît qu'Arabi dans le cas où il se trouverait serré de près, se serait menagé un asile chez un grand dignitaire mahométan sur la frontière de Tripoli.

La Porte a réitéré ses instructions aux gouverneurs des provinces au sujet des mesures que ceux-ci doivent prendre pour prévenir les désordres dans les limites de leurs territoires.

Le Sheik arabe Abdallah, chef des tribus des Kour, a disparu. Le gouvernement le fait chercher.

Saïd Pacha, premier ministre, ministre des affaires étrangères, en Turquie et principal représentant de la Porte à la conférence, a résigné comme premier ministre mercredi prochain.

Suez, 17.—Un ordre contremandant le débarquement des troupes à Aboukir, donne à penser que le débarquement se fera à Ismailia.

Paris, 17.—M. de Lesseps télégraphie d'Ismailia: Le gouverneur m'a demandé aujourd'hui si les égyptiens pouvaient légalement couper le canal depuis le Caire jusqu'à Ismailia. J'ai répondu dans la négative. Je communiquerai mon opinion qui s'appuie sur ses décisions légales, à Arabi qui a toujours scrupuleusement respecté les droits de la compagnie du canal de Suez.

Londres, 17.—Une dépêche de l'agence Reuter en date de Constantinople à 11 heures ce soir, a dit que la nouvelle que Saïd Pacha a résigné comme premier ministre est fautive.

Le projet d'un débarquement de troupes à Aboukir ne serait qu'une feinte pour tromper Arabi.

Constantinople, 17.—Il est faux que les Ulémas aient déposé le sultan comme calife.

Hier, à la fête du Baïrem, le sultan a reçu, par le télégraphe, des félicitations de la part des habitants du Caire et d'autres parties du pays.

Paris, 17.—Le Gaulois dit que Ibrahim Pacha, quatrième fils de l'ex-khédive, a obtenu de son père l'autorisation de se rendre à Londres pour demander au duc de Cambridge la permission de s'enrôler comme simple soldat dans l'armée anglaise en Egypte. Il s'engagea à quitter le pays à la fin de la campagne.

TELEGRAPHIE GENERALE

Des dépêches privées mandent que les troubles en Corse ont tourné à l'insurrection. Le roi et la reine ont été assassinés. L'ambassade japonaise a été attaquée par des indigènes appartenant au parti hostile aux étrangers. Un vaisseau de guerre japonais a été expédié à Scoul Diver. Un officier militaire japonais au service de la Corse est un nombre des morts.

Le gouvernement anglais va replacer Cetewayo sur le trône de Zoulouland. Un officier militaire qui a demeuré quelque temps dans le Zoulouland, accompagnera Cetewayo à son retour dans son pays et travaillera à une entente entre les chefs.

Moscou, 17.—Melville et les autres survivants de l'équipage de la Jeanette sont arrivés ici aujourd'hui et ont été l'objet d'une ovation splendide.

Vienne, 17.—On dit qu'un vol avec effraction a été commis dans le palais du comte Andrássy. Toutes les décorations et les médailles et foule d'objets d'art du comte, ont été enlevés.

Paris, 17.—Le général Auguste-Alexandre Ducrot, vient de mourir.

Il s'est produit des troubles graves aux mines de Mont-Soule. Une populace a fait sauter les portes d'une église au moyen de la dynamite; mais la police a empêché les perturbateurs de faire un mauvais parti au curé et à sa résidence.

TROUBLES EN IRLANDE.

Dublin, 17.—E. Dwyer Gray, membre du Parlement et propriétaire du Freeman's Journal, a été hier condamné à £5,000 d'amende et trois mois d'emprisonnement pour mépris de cour, en publiant une lettre d'O'Brien, rédacteur de l'United Ireland. Cette lettre accusait les jurés qui ont rendu un verdict de coupable contre Hayes pour le meurtre de Doloughdy de s'être enivrés la veille du verdict. Elle était accompagnée de commentaires.

O'Brien et Davitt furent expulsés de la Cour. Gray, après avoir reçu sa sentence, fut remis sous la garde du coroner de la ville. Ce dernier manifesta de la répugnance à se charger du prisonnier, mais le juge Lamson lui enjoignit de faire son devoir. Le coroner dont l'intervention était nécessaire parce que Gray est grand shérif de la ville a conduit le prisonnier à la prison de Richmond.

A l'expiration de son terme d'emprisonnement, Gray devra fournir un cautionnement personnel de £5,000, et deux cautionnements collatéraux de £2,000 chaque. La décision de la Cour a créé la plus grande excitation dans la ville. Gray était Lord Maire de Dublin en 1880; il fut réélu en 1881, mais il refusa la charge.

Le prisonnier fut conduit à la prison hier dans un carrosse fermé et entouré de husards le sabre au poing.

Le juge Lamson hier refusa d'ajourner la cause afin de permettre à Gray de se faire représenter par un avocat.

Le maire a décidé de convoquer une assemblée spéciale du Conseil de ville lundi dans le but de prendre des mesures pour faire relaxer Gray. Une foule immense s'est assemblée hier soir autour de la statue d'O'Connell, et des discours pleins d'indignation furent prononcés.

Londres, 17.—A la Chambre des communes hier soir, Nolan voulut soulever la question de l'emprisonnement de Gray, mais il fut déclaré hors d'ordre.

A la Chambre des communes hier, Cullen donna avis, qu'aujourd'hui, il appelait l'attention de la Chambre, sur la sentence prononcée contre M. Gray. On a télégraphié aux députés irlandais actuellement en Irlande de revenir prendre leur siège afin de prendre part aux débats.

Dubin, 17.—L'hôtel-de-ville était encombré hier à l'occasion de la présentation du droit de cité à Parnell et Dillon. Tous les maires d'Irlande, sauf celui de Belfast, étaient présents. Les députés radicaux et Home Rules étaient aussi présents. Lorsque le rôle de la orporation fut appelé, presque tous les membres répondirent à leurs noms.

A la mention du nom de Gray, l'au-

ditore se leva comme électrisé et poussa pendant plusieurs minutes des acclamations enthousiastes. Le Lord Maire déclara que la sentence contre Gray équivalait à six mois de prison. Il conseilla à la population d'être prudente et de retenir leur langue, car l'Irlande traversait une crise terrible.

Parnell, en remerciant la ville de lui avoir offert le droit de cité, dit que les derniers événements prouvaient qu'il n'était plus permis à un Irlandais d'ouvrir la bouche. Il déclara qu'aidé par ses collègues, il amènerait cette question sur le tapis à la Chambre des Communes.

En attendant, les députés irlandais continueront paisiblement à instruire le peuple pour se préparer à se gouverner lui-même.

Il conseilla aux hautes classes, pendant qu'il en était encore temps, d'aider au peuple à améliorer l'état des affaires.

Le peuple ne pouvait plus longtemps tolérer sa dégradation présente.

Dillon parla après Parnell. Il cita des statistiques montrant que l'Irlande, et en particulier Dublin, avait souffert terriblement depuis son union avec l'Angleterre.

Au banquet donné hier en l'honneur de Parnell et de Dillon, les convives ont accueilli avec des sifflets le toast porté à la santé de la Reine.

La proclamation suivante vient d'être lancée; elle est signée par le maire Dawson, Parnell, Dillon et Davitt:

"Citoyens de Dublin. Sans vouloir contredire la sentence prononcée contre M. Gray, nous croyons qu'il est de notre devoir de supplier le peuple de demeurer calme et de se conduire dignement. Nous nous faisons l'écho de M. Gray en conseillant à nos compatriotes d'éviter les rassemblements dans les rues, rassemblements qui pourraient dégénérer en émeutes. Tout ce que nous demandons, c'est le calme et la modération dans cette nouvelle phase de la crise. Des centaines de mille de victimes ont gardé la paix à Dublin hier. Que les citoyens fassent preuve d'une prudence égale dans cette occasion." Biggar, Shields, L. P. O'Connor, O'Kelly et Sexton sont partis pour Londres pour appuyer la motion du gouvernement Cullen au sujet de la sentence contre Gray. Cette motion sera discutée aujourd'hui.

Lord Spencer a ordonné la mise en liberté de cinquante suspects qui avaient été arrêtés dans le district de Drogheda après le meurtre de Blake.

On rapporte que des émeutes sérieuses ont eu lieu à Porta Down. Plusieurs personnes ont été blessées par la police.

Trois individus trouvés coupables d'avoir commis un assaut barbare sur une personne du nom de Sullivan, à Mallow, ont été condamnés à 20, 15 et 10 ans de servitude pénale respectivement. Un autre individu qui a fait feu sur des soldats à Mullingar a été condamné à la servitude pénale pour la vie.

Un fermier a été assassiné lundi à Crusheen dans le comté de Clare.

A TRAVERS LA VILLE.

PERSONNEL.—L'hon. M. Price n'est pas aussi malade qu'on l'a dit. De fait, il se trouve mieux qu'il ne l'a été depuis plusieurs années.

Sir John Rose, agent financier du gouvernement canadien à Londres, est de retour à Ottawa de sa tournée au Nord-Ouest, avec M. Herbert, le sous-secrétaire permanent des colonies à Londres.

M. Alex. Bourgeau, maire d'Aylmer, a succombé subitement avant-hier à une maladie de cœur, à l'âge de 54 ans.

L'hon. M. Costigan est en ce moment à Toronto, où il a fait l'inspection des bureaux du Revenu de l'Intérieur.

M. Stewart Tupper, avocat, fils de sir Charles, est arrivé à Winnipeg où il va se mettre à l'exercice de la profession légale en société avec M. Hugh J. McDonald, fils de sir John.

L'hon. M. Langevin part lundi pour Winnipeg.

PÈLERINAGE.—Dimanche prochain, solennité de l'Assomption, les congréganistes de St. Roch feront leur pèlerinage annuel à l'église de la Basse-Ville. Le départ aura lieu à cinq heures précises de l'église de la Congrégation.

Les congréganistes sont priés de porter leurs insignes.

RAPIDITÉ ÉTONNANTE.—Le temps où notre ville avait à déplorer la lenteur mise à terminer des travaux commencés est de plus en plus loin de nous. Nous en avons une nouvelle preuve aujourd'hui en voyant la célérité vraiment surprenante qu'on apporte à finir la ma-

gnifique clôture destinée à entourer l'ancien terrain des Jésuites, clôture qui n'est commencée que depuis deux mois.

LACROSSE.—C'est demain après-midi qu'aura lieu sur le terrain Thistle, la fameuse partie de croasse entre les Thistles et les Indiens de Caughnawaga.

ACCIDENT.—Il est arrivé hier à St-Romuald un triste accident dont la victime est un enfant de 10 ans, fils de M. Côté, qui, on s'en souvient bien, échappa il y a trois ans à un naufrage où cinq de ses compagnons périrent et dont les funestes suites lui enlevèrent l'esprit. L'enfant était à jouer avec quelques camarades près d'une pile de madriers, quand ils s'avisèrent d'en enlever les gardes. Naturellement, la pile pencha et vint ensevelir le malheureux enfant qui n'eut pas le temps d'esquiver le coup.

AUTRE ACCIDENT.—Un nommé Rondeau, employé à la scierie de MM. Benson, à Saint-Romuald, s'est fait fracturer la jambe par la chute d'un billot.

COUR DES SESSIONS DE LA PAIX.—Amelio Ballard, accusée du vol d'une somme d'argent, est renvoyée au prochain terme de la Cour du Banc de la Reine.

Joseph Vaillancourt alias Bédard, pour vols de chevaux, a comparu avant-hier. Ayant consenti à faire instruire son procès sommairement sans jury, il a été amené à conviction et condamné à 5 ans de pénitencier.

NOUVELLES MARITIMES.—Depuis l'ouverture de la navigation jusqu'à hier, on a enregistré à la douane de Québec, 335 navires entrés dans le port; 309 navires ont été acquittés, ce qui en laisse 26 dans le port.

Il y en a 22 dans le port de Montréal. Depuis l'ouverture de la navigation aussi, la douane a émis 90 licences de cabotage, et 1,444 bateaux à vapeur et golettes sont arrivés dans le port.

C'est le Circassian, capt. W. Smith, qui laissera le port demain matin pour Liverpool.

Sont partis hier de Québec les steamers Lake Manitoba, de la ligne Beaver, Lucerne, de la ligne Allan, Titania, Herald, Nettlesworth, Whitburn et la barque Adelgunde, pour outremer.

Le steamer Corean est en réparation à l'Anse Wolfe; la barque Cupid est complètement radoubée au dock Davie et prend un chargement.

On a télégraphié à D. & J. Maguire, d'Oporto, Portugal, mardi, le 15 août: Le brigantin Onward, de Québec, capt. Esmond, héland de Québec est arrivé ici après un voyage de 27 jours.

COLLISION.—De bonne heure hier matin, le Québec en route pour cette ville est venu en collision sur le lac St. Pierre avec un steamer ancré dont le nom nous est inconnu. La violence du choc a causé à bord une panique presque générale que l'obscurité qui régnait alors n'a pas peu contribué à augmenter. Ce n'a été que quelques temps après que les passagers tout prêts à sombrer se sont remis de leur frayeur et ont dû renoncer au plaisir d'un voyage sous l'eau. Le Québec n'en a pas moins continué sa marche, les dommages qu'il a reçus n'étant qu'insignifiants.

FAITS DIVERS.

TERRIBLE NOYADE.—Le télégraphe annonce qu'un prêtre et quatre sauvages de la mission du lac Maskegs, située au nord du St. Laurent, se sont noyés, samedi, en revenant d'une excursion de pêche. Leur embarcation a été frappée par une bourrasque et renversée. Deux des sauvages, qui savaient nager, n'ont pas même pu se sauver, vu la grande distance qui les séparait du rivage.

Le prêtre était M. l'abbé Chapelier, âgé de 38 ans. Il avait fondé la mission du lac Maskegs.

Les sauvages de cette mission se livrent à l'agriculture.

SITTING BULL ET M. LEGARÉ.—M. J. L. Legaré est arrivé du Nord-Ouest hier. On se rappelle que c'est grâce à son influence, qu'au mois d'avril 1881, Sitting Bull et ses guerriers se sont rendus paisiblement de la Montagne des Bois au Fort Burford, où ils se sont livrés aux autorités américaines.

M. Legaré dit que les Cris n'aiment pas les Américains, mais qu'ils sont satisfaits de la manière dont ils sont traités par le gouvernement canadien. Il y a quelques semaines ils ont tué des ingénieurs américains qui faisaient des explorations pour déterminer le tracé

Un chemin de fer. Is s'opposent à la construction des chemins de fer.

On ne redoute aucun trouble maintenant. Sitting Bull est sous bonne garde au Fort Randolph.

M. Legaré se rend à Saint-Gabriel, où il assistera aux noces d'or de son père et de sa mère.

Sitting Bull, paraît-il, est un homme de haute stature, à mine rébarbative et d'une nature cruelle. Il a deux femmes qui, avec le reste de sa tribu, partagent sa captivité.

M. Legaré a quitté sa paroisse natale il y a douze ans, et a été très heureux dans le commerce qu'il a entrepris, la traite des pelleteries.

Aujourd'hui il emploie trois blancs et plusieurs métis à son poste.

Il parle favorablement du climat du pays, qui est loin d'être aussi rigoureux qu'on le suppose.

Grâce à son influence, les sauvages sont assez paisibles.

Lorsqu'on redoute des troubles, le commandant de la police à cheval requiert ses services, et l'ordre est bientôt rétabli.

CARESSE DE DAMES. — Un curieux combat a eu lieu ces jours-ci sur la place d'Armes à Bône.

Les adversaires étaient deux femmes dont une juive dans son costume national; l'autre était une Marseillaise, si nous en jugeons par l'accent avec lequel elle s'écriait: Ti voli leva las tripos du ventre, G...

Nous regrettons de ne pas connaître les motifs de la rencontre, mais il nous a paru que la cordigonnaire de M. de Rothschild revendiquait la qualité d'offensée.

Quand nous sommes arrivés sur le terrain du combat, quelques passes avaient déjà eu lieu et la Marseillaise recevait dans la région épigastrique un vigoureux coup de poing auquel elle ripostait, du tac au tac, par un coup droit sur l'œil qui fit à son adversaire une énorme tache rougeâtre destinée à devenir bleue.

De nombreux passants s'étaient arrêtés pour voir de ce spectacle gratuit. Ceux qui étaient originaires de Provence s'intéressaient naturellement au jeu de la Marseillaise; aussi, quand elle administra ce coup de poing ministre, ce fut une clameur générale d'encouragement. Mais de nombreux israélites accouraient des divers points de la place d'Armes pour dégager leur compatriote.

Heureusement pour les spectateurs, ces honorables enfants d'Israël, prudents de leur nature, n'osèrent pas s'interposer entre les combattantes, de peur d'attraper quelque horion égaré. Ils se contentèrent d'exciter leur champion de la voix et du geste.

Justement, elle s'élançait, les mains en avant, les doigts crispés, à la manière des félins devenus furieux; mais une parade habile empêche cette attaque d'avoir tout son effet et, par une riposte brillante, la Marseillaise lui traça sur le visage une longue égratignure, s'étendant de l'arcade sourcillière au menton.

Un murmure d'admiration agita la foule. Des spectateurs, pour mieux voir, montèrent sur des chaises empruntées aux cafés avoisinants.

Le drame devenait palpitant d'intérêt. Il faut croire qu'il y avait dans les veines de cette juive, un peu de sang des Machabées, car elle s'élançait comme une panthère sur son antagoniste pour la mordre, lorsque l'arrivée inopinée d'un agent de police occasionna une suspension.

Un murmure de protestation s'éleva parmi les spectateurs contre l'intervention de ce trouble-fête; mais lui, sans se troubler, cueillit la Provence d'une main et la judée de l'autre, et conduisit le tout au poste, au milieu d'un cortège de population véritablement imposant. Solidement maintenues par l'agent de police, les deux adversaires marchaient d'un pas rapide et continuèrent la lutte en s'injuriant comme les héros d'Homère, avec cette différence que l'une s'exprimait en hébreu et l'autre en provençal.

Pour éviter que la bataille ne recommençât, il a fallu enfermer Jérusalem dans le violon du côté ouest et Phocée dans le violon du côté jardin.

UNE COMÈTE. — M. Camille Flammarion y tient: la terre doit disparaître sans tambour ni trompette.

—Notre planète, dit-il, n'est pas indispensable au système du monde. Si elle disparaissait on ne s'inquiéterait

ni dans Sirius, ni dans Saturne, ni dans Jupiter.

Ce n'est pas assez. M. Camille Flammarion nous promet pour septembre prochain une nouvelle comète, visible à Paris.

—Si elle venait à donner un coup de queue à notre planète, dit-il, (et cela se peut,) la terre se partagerait en quatre.

Il est des gens, et en bon nombre, auxquels ces rêves quasi scientifiques donnent la chair de poule.

POUR RIRE. — Philosophie mondaine accueillie au Café Américain.

—Aimeriez-vous vous marier?

—Beaucoup.

—Ah!

—Oui, surtout un jour de pluie.

—Pourquoi? je ne comprends pas.

—Pour me préparer aux mauvais jours.

A L'HOPITAL. — Dans un hôpital le chirurgien de service vient de couper la jambe d'un pauvre diable.

—Croyez-vous qu'il pourra survivre à cette opération? lui demande un parent du mutilé.

—Hélas, non!... Il n'y a pas le moindre espoir.

—Mais alors, pourquoi le faire souffrir?

—Pour lui faire prendre patience.

ENVIE DE DORMIR. — On a cité souvent des inscriptions baroques prises sur des boutiques parisiennes. On en a l'autre jour, recueilli une qui les dépasse en imprévu.

Elle était écrite à la main sur une simple feuille de papier collée aux vitres.

Elle disait:

FERMÉ pour cause d'envie de dormir.

Il serait difficile de traiter sa clientèle avec un plus aimable sans-gêne, vous l'avouerez.

CONSTIPATION.—Employez Les Pilules de McGale, composées d'un extrait des Noix Longues, (prix 25 cents par boîte.)

Différentes causes, l'âge avancé, les soucis, la maladie, les déceptions et la prédisposition héréditaire, tendent à rendre les cheveux gris, et chacune de ces causes en détermine la chute prématurée.

L'Ayer's Hair Vigor rend aux cheveux devenus gris ou fanés leur couleur naturelle, brune, blonde, châtain ou rouge. Il adoucit le cuir chevelu en le nettoyant et en lui donnant une action saine.

Il enlève les pellicules et guérit les affections causées par l'excès des humeurs. Il arrête la chute des cheveux, et produit une nouvelle croissance dans tous les cas où les follicules ne sont pas détruits et où les glandes n'ont pas été affectées.

Les effets en sont incomparables sur les chevelures faibles ou malades, et quelques applications suffisent pour leur rendre le brillant et la vigueur de la jeunesse.

Sûr et inoffensif dans son emploi, l'Ayer's Hair Vigor est sans rival pour la chevelure et spécialement estimé pour le lustré doux et la richesse du ton qu'il donne aux cheveux. Il ne renferme ni huile, ni teinture, et ne déteint pas sur la toile; de plus, il adhère longtemps aux cheveux, auxquels il conserve la fraîcheur et la force.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., E. U., Chimistes pratiques et analytiques. En vente chez tous les Pharmaciens.

LA DEPRESSION DES FACULTES intellectuelles et physiques, et toutes les maladies découlant d'une digestion insuffisante ou nulle, sont instantanément arrêtées et guéries par l'usage immédiat de l'Emulsion d'Huile de foie de morue et d'hyphosphites, etc., de Puttler.

MÈRES! MÈRES!! MÈRES!!! Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille. 30 janvier 1882—q&h.

LA MOISSON AU CANADA.—Le bon peuple canadien doit être surpris en apprenant que la récolte du blé a énormément augmenté au Canada. Nul doute que les partisans de la politique nationale n'attribuent cette augmentation à la Protection, mais seul l'Extirpateur des cors sans douleur de Putnam en est la cause. Il enlève plus de cors dans l'espace d'un acre que tout l'univers ne peut produire de blé. Il est sans danger, sûr et sans douleur. N'acceptez pas de substitution. Seulement 25 cts. Essayez-le: nous vous garantissons une bonne moisson.

ACHETEZ

Les poètes à l'huile de charbon Queen

Pour les pâtisseries, le rôti et la cuisine en général. Pas de cendre. Pas de bec de copieux. C'est propre, confortable économique. En vente au

DÉPÔT D'HUILE ASTALE, 56 rue de la brique.

LES TISSUS NERVEUX ET INGUINS doivent leur condition sanitaire à l'hydrophore et se désorganisent lorsque la quantité de celui-ci devient insuffisante. Il est ainsi indispensable à la conservation des fonctions organiques du corps que l'électricité est pour le télégraphe. L'usage du phosphore combiné avec l'huile de foie de morue, l'ichaux, le soude, etc., dans l'Emulsion de Puttner, en contenant, sous une forme parfaitement digestive et agréable au goût, tous les éléments nécessaires à la santé et à la vitalité du corps, prévient et guérit rapidement tous les maux dus à l'insuffisance du phosphore dans le système organique. De là sa valeur inestimable pour les maladies du cerveau la débilité nerveuse, l'abus de soi-même et les désordres des poumons qui, commençant par la débilité générale causée par la toux, le rhume et les bronchites, finissent par ce grand destructeur du genre humain—la Conscription.

DÉCÈS. Ce matin, à la Canardière, M. Christian Gunner, à l'âge de 74 ans. Ses inévitables auront lieu dimanche après-midi. Le convoi partira de la demeure de M. J. T. Lralle, genre du défunt, la Canardière, chemin de Beauport, à 3 1/2 heures. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ACHILLE CARON, Basse-Ville, Québec.

Académie Jests-Marie. La rentrée des élèves de l'Académie de Jésus-Marie de Sillery, aura lieu le 1er SEPTEMBRE, 18 août 1882—8jp

Maison à Vendre RUE RICHARDSON No. 191. S'adresser à M. J. BELL FORSYTH & Co., Agents, 119 rue St. Pierre, Québec. 18 août 1882—3fp

THE FIRE INSURANCE ASSOCIATION (Association d'assurance contre le Feu) Bureau principale: Londres, Angleterre Capital \$5,000,000 J. BELL FORSYTH & Co., Agents, 119 rue St. Pierre, Québec. 18 août 1882—3fp

Société Bienveillante des Journaliers de Navires. Section No. 5. Il y aura une assemblée générale et régulière de section SAMEDI SOIR, le 19 COURANT, à la Salle du Patronage, à huit heures précises. Par ordre ANE. RAYMOND, Secrétaire. 18 août 1882—2f

AVIS PUBLIC District de Gaspé, Comté de Bonaventure, On donne par le présent avis qu'un terme de la Cour du Banc de la Reine, ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Gaspé, aura lieu dans la salle d'audiences du Palais de Justice de New-Carlisle, dans le comté et le district susdits, mercredi, le treizième jour de septembre prochain à dix heures de la matinée. Je donne, en conséquence avis, à tous ceux qui poursuivront quelque prisonnier détenu dans la prison commune de ce comté, ou quelque autre personne sous le coup d'un verdict de jury, de comparaître devant la dite cour, que là et alors ils soient présents pour les poursuivre suivant droit et justice. Et aussi je donne par le présent avis à tous les juges de paix, maires, coroners et autres officiers de paix dans le dit comté, d'être aussi là et alors présents, avec leurs rôles, dossiers, pièces d'accusation, de conviction et autres mémoires, de se conduire suivant les attributions de leurs différents offices dans les circonstances susdites. H. M. SHEPPARD, Sheriff, New-Carlisle, 14 août 1882. 18 août 1882—2f

ANNONCES NOUVELLES.

SOUSSIONS DEMANDEES.

Des soumissions seront reçues par les soumissionnaires d'ici à MARDI, le 22 COURANT pour un fond de magasin et livres de comptes, évalués comme suit, savoir:

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Merchandises sèches (\$1341.75), Epicerie (\$839.65), Chaussures (\$221.08), Crédit "à peu près" (\$800.00), Total (\$3202.48)

Le tout sera visible sur les lieux à Fraser-Ville, LUNDI le 21 COURANT, de 8 a.m. à 4 p.m.

THIBAUDEAU FRÈRES & Co., Rue Dalhousie. 18 août 1882—3fp

Médecine magnétique de Mack



Aliment du Cerveau et des Nerfs Est un remède sûr, prompt et efficace pour affections nerveuses, dans toutes leurs phases, faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration, etc. Les pertes nocturnes spermatorrhées, faiblesse seminale, et impotence générale. Elle répare le système nerveux, réajuste l'intelligence, renforce le cerveau affaibli, et rend une vigueur surprenante aux organes généraux épuisés. C'est à la fois la meilleure et la plus économique médecine.

A chaque ordre de 12 paquets, accompagné de 5 piastres, nous enverrons un papier qui assurera à l'acheteur le retour de son argent si l'emploi de ce remède n'opère pas la guérison. Détails complets dans notre pamphlet, que nous désirons envoyer gratuitement par la poste à n'importe quelle adresse.

LA MÉDECINE MAGNÉTIQUE DE MACK est vendue par les pharmaciens pour 50 cents la boîte, ou 12 boîtes pour \$5, ou bien sera envoyée franco par la poste, sur réception du montant, en adressant à MACK'S MAGNETIC MEDICINE Co., Windsor, Ont., Canada. Vendue à Québec par J. VELDUN, 122 rue St. Joseph, et par LAROCHE & Co., vis-à-vis le Bureau de poste. 30 décembre 1881.

A VENDRE à la Librairie de A. F. E. DARVEAU No. 151, rue St. Joseph, St. Roch.

Les compagnons du silence, P. Féval, 3 vols \$1.65 Le génie du christianisme, Chateaubriand, 2 vols 0.70 Les martyrs, Chateaubriand, 2 vols 0.70 Le jeune docteur, H. Conscience 0.35 La maison bleue, 0.35 La jeune femme pâle, H. Conscience 0.35 Le sortilège, 0.35 L'orphelin, 0.35 Le supplice d'un père, 0.35 Le martyre d'une mère, 0.35 La volence d'enfant, 0.35 La préterite, 0.35 Corinne ou l'Italie, Mme. de Staël 0.40 Le Rhin, 0.40 L'hôtel de Nièvre, E. Capendu, 3 vols 2.75 Le guide des amants, 0.40 La clé des songes, 0.29 La double clé des songes, 0.49 18 août 1882.

On Demande Un garçon de comptoir, au Queen Restaurant, coin des rues St. Jean et du Palais. ALPH. POULIN, propriétaire. 15 août 1882.

Apprentis Demandés. On demande un apprenti bijoutier et un apprenti horloger. S'adresser à JOS. DONATI, 153 rue St. Jean. 29 juillet 1882.

500 HOMMES DEMANDÉS. On demande 500 hommes pour travailler sur le Chemin de Fer Ontario et Québec Au lac Sharbot. Le lac Sharbot est situé à 47 milles au nord de Kingston, sur le chemin de fer Kingston et Pembroke. Gages: \$1.50 par jour. S'adresser sur les lieux ou à HOTEL HENCHEY, Rue Ste. Anne, Haute-Ville. 17 août 1882—3fp

G. S. DORVAL ARTISTE-PEINTRE, No 43, RUE ST. VALIER ST. SAUVEUR, QUÉBEC. Le soussigné remercie ses amis et le public du grand encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour, espérant recevoir une meilleure clientèle, à l'avenir, si possible. Ayant été victime du dernier incendie, il informe en même temps le public que son atelier est maintenant ouvert au No. 43, rue St. Valier, St. Sauveur, au lieu du No. 69, qu'il était précédemment. Tableaux, Portraits à l'huile et au crayon, décorations plat et en relief de tous genres, enseignes, rideaux nus et transparents, imitation en bois et en marbre, dorure sur bois ou sur verre, etc., etc. Tous les ouvrages faits dans cet atelier sont garantis. Une visite est sollicitée. 16 août 1882—1m

SANTÉ EST RICHESSE



Traitement des Nerfs et du Cerveau, du Dr. E. C. West, spécifique garanti pour l'hystérie, le vertige, les convulsions, les transports, la névralgie, le mal de tête, la prostration nerveuse causée par l'abus moral ou physique. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. Une piastre par boîte, ou six boîtes pour cinq piastres; expédition par la poste sur réception du prix. Nous garantissons que six boîtes guériront n'importe quel cas. Toute commande accompagnée de la somme de cinq piastres pour six boîtes sera remplie et nous y joindrons notre garantie écrite de remettre l'argent à l'acheur si le remède ne le guérit pas—John C. West & Co., seuls propriétaires, Toronto, Ontario. En vente à Québec chez J. J. Veldun, 122 rue St. Joseph, chez E. Giroux & Frères, 37 et 39 rue St. Pierre. 10 août 1882—1an

\$500 DE RECOMPENSE! Nous paierons la somme ci-dessus pour tous les cas de maladie du foie, dyspepsie, maux de tête, indigestions et constipation que nous ne pouvons pas guérir avec les Pilules Végétales de West pour le Foie, lorsque les directions sur notre garantie écrites de remettre l'argent à l'acheur si le remède ne le guérit pas—John C. West & Co., seuls propriétaires, Toronto, Ontario. En vente à Québec chez J. J. Veldun, 122 rue St. Joseph, chez E. Giroux & Frères, 37 et 39 rue St. Pierre. 10 août 1882—1an

L. N. BERTRAND & FRÈRE Marchands-Quincailliers 117 Rue St. Joseph St. Roch Enseigne de la grande Pelle. EN GROS ET EN DETAIL. Aux marchands de la campagne? Nous invitons particulièrement les marchands de la campagne à nous faire visite et à venir profiter des grands avantages que nous offrons. Le public en général nous accordera aussi sans doute une part de patronage que nous nous efforçons toujours de mériter. 20 juillet 1882—6m

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN La COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN offre à vendre des terres dans la FERTILE CONTRÉE du Manitoba et le Territoire du Nord-Ouest, sous certaines conditions de culture, à raison de \$2.50 L'ACRE. Un sixième du prix d'achat étant payable comptant et la balance en cinq versements annuels avec intérêt à six pour cent. UNE REMISE DE \$1.25 L'ACRE est allouée pour le défrichement, tel que spécifié dans les règlements agraires de la compagnie. LES TITRES DE PROPRIÉTÉ de la Compagnie, que l'on peut se procurer dans toutes les agences de la Banque de Montréal et dans les autres institutions financières du Canada, seront RECUS À DIX POUR CENT DE PRIME sur leur valeur au pair, plus les intérêts composés, pour et en paiement du prix d'achat, diminuant d'autant par conséquent le prix de la terre pour l'acheteur. Pour copie des règlements écrits et autres informations, s'adresser au commissaire des terres de la compagnie, JOHN McTAVISH, à Winnipeg, ou au sous-secrétaire, CHARLES DRINKWATER, Secrétaire, Montréal, 19 mai 1882. 21 juin 1882

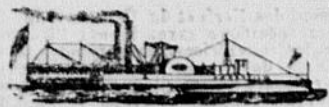
AVIS Toutes personnes endettées envers la succession de feu David Laliberté, en son vivant forgeron et armurier, de Québec, rue St. Paul sont priées de régler sous le plus court délai avec le notaire soussigné. Toutes les réclamations contre cette même succession, devront aussi être envoyées immédiatement à L. P. SIROIS, N.P., 21 rue Couillard, H.-V., Québec, 2 août 1882.

Avis Public Je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit, sans un ordre signé de ma main. JEAN LAVERTU, St. Romuald, New-Liverpool. 2 août 1882—15j

AVIS. SUCCESSION A. S. HART. Toutes les personnes qui ont des réclamations contre la succession de feu A. S. Hart, ou qui lui sont endettées sont priées de présenter leur compte ou de payer au soussigné d'ici au 1er Septembre prochain. P. DESILETS, Exécuteur-Testamentaire, Trois-Rivières, 10 août 1882—1m

College Industriel de St. Michel. Les classes s'ouvriront samedi matin, le 2 septembre. L'enseignement renferme toutes les branches d'un cours religieux, commercial, industriel, et pratique. Le principal de l'établissement peut recevoir quelques personnes. Pour informations s'adresser aux soussignés NAP. LALIBERTE, Proc. président, AMÉDÉE TANGUAY, principal. 12 août 1882—15j

G. EMILE TANGUAY Architecte 38, RUE S. EUSLACHE QUARTIER ST. JEAN. 1 Mars 1882-1 an



Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE ENTRE QUÉBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, ET TOUS LES PORTS INTERMÉDIAIRES.

Les magnifiques Bateaux QUÉBEC et MONTREAL, qui voyagent entre ces deux villes, partent régulièrement comme suit :

Le QUÉBEC, Capt. Nelson, les Mardis, Jendis et Samedis à 5 heures p.m. et le MONTREAL, Capt. Roy, les Lundis, Mercredis et Vendredis à 5 heures p.m. arrêtant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel. Les Billets et le chemin de fer du Nord seront acceptés sur cette ligne.

ENTRE MONTREAL ET HAMILTON

Les bateaux Algerian, Passport, Corsican, Spartan, Cortina, qui d'été traverseront le bassin du canal, tous les jours à neuf heures A.M., et de Lachine à l'arrivée du train qui laisse la station Bonaventure à midi.

LIGNE DE LA RIVE SUD

Pour la Baie Alexandria et le parc des Mills Isles, tous les jours (dimanches exceptés) pour Oswego, Charlott et Rochester les Lundis, Mercredis et Samedis à 9 a.m.

On peut se procurer des Billets et des Cabines chez R. M. Stocking, vis-à-vis l'édifice St. Louis, et au bureau de la Compagnie, Quai Napoléon.

A. DESFORGES, Agent.

Québec, 12 mai 1882.

Ligne de la Malle Royale

Vapeurs pour le Saguenay, Tadoussac, Cacouna, Rivière-du-Loup et la Malbaie. A partir du 5 courant, les célèbres vapeurs de première classe Saguenay, Capt. M. Lecours, St. Lawrence, Capt. Alex. Barras, partiront du quai St. André comme suit : Les Mardis et Vendredis à 7.30 a.m. - Le Saguenay pour Chiboucti et la Baie des Ha! Ha! faisant escale à la Baie St. Paul, les Ebolements, la Malbaie, la Rivière-du-Loup et Tadoussac. Les Mercredis et Samedis, à 7.30 a.m. - Le St. Lawrence pour la Baie des Ha! Ha! faisant escale à la Baie St. Paul, les Ebolements, l'île aux Coques, la Malbaie, le Cap à l'Aigle (lorsque la chose sera possible) la Rivière-du-Loup, Tadoussac et l'Anse St. Jean. Ces vapeurs se raccourcissent à Québec avec les bateaux de la Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario, les chemins de fer de la Rivière Nord et du Grand-Tronc, et à la Rivière-du-Loup avec le chemin de fer Intercolonial allant et revenant des Provinces Maritimes et des États sur l'Atlantique. Ils partiront de la Rivière-du-Loup pour le Saguenay à 5 h. p.m. le même jour et pour Québec les Mercredis, Jendis et Samedis à 5 h. p.m. et le dimanche à 7 heures p.m. Billets en vente et cabines réservées au bureau général des billets, en face de l'Hôtel St. Louis, et au bureau de la Compagnie de Navigation à vapeur du St. Laurent, quai St. André.

A. GABOURY, Secrétaire.

28 juillet 1882.



Chemin de Fer du Nord

A PARTIR DE JEUDI, 1ER JUIN 1882.

Les trains circuleront comme suit :

Table with columns: Départ d'Hoche-la, Arrivée à Québec, Départ de Québec, Arrivée à Hoche-la, Départ d'Hoche-la, Arrivée à Québec, Départ de Québec, Arrivée à Hoche-la. Includes times for Mixed, Mail, Express, and Train de nuit.

Tous les Trains de passagers sont portés de Chars-Palais le jour et de Chars-Dortoirs la nuit. Les Trains du Dimanche partent de Montréal, et de Québec à 4 P.M. Les Trains circulent d'après l'heure de Montréal, et quittent la Station du Mile-end dix minutes plus tard qu'à Hoche-la.

Bureau Général, 13, Place d'Armes BUREAU DES BILLETS : 13, PLACE D'ARMES, MONTREAL. 107, RUE ST. JACQUES, QUÉBEC. CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN, OTTAWA A. DAVIS, Surintendant.

Chemin de Fer Intercolonial

1882-SAISON D'ÉTÉ-1882

Le et après LUNDI, le 3 JUILLET, les Trains marcheront tous les jours. (Les Dimanches exceptés) comme suit :

Table with columns: Express pour Halifax et St. Jean, Accommodation et Malle, Freight, Temps de Chemin, Québec. Includes arrival and departure times for Halifax and St. Jean.

D. POTTINGER, Surintendant en Chef Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.-B., juin 1882.

LES TOURISTES

Sont respectueusement invités à visiter notre établissement. Soie et velours français, noirs. Gants de Kid 2, 3, 4 et 6 boutons. Gants noirs et de couleurs à la mousquetaire. Dentelle de fil.

En Valenciennes, Torchon, Maltaise, Point, Honiton, Espagnole et Duchesse. Fichus en dentelle Blanche, Noire, et Crème. Bonneterie de soie, Evantails, etc.

Nous attirons particulièrement l'attention sur les articles pour messieurs. Gants de Kid 2 boutons, Mouchoirs de soie, Collets et Poignets, Chemises, Cravates, Caleçons et Camisoles en soie Mérimet et Cachemire.

Aussi un grand assortiment de parapluie de soie.

On se charge de la confection pour Dames et Messieurs.

FYFF & LEITCH

RUE DE LA FABRIQUE, Vis à vis la Basilique. 3 août 1882.

MERES ET NOURRICES

EMPLOYÉ LE

Sirap des enfants du Dr Coderre

PRÉPARÉ PAR LE

DR CODERRE

Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique.

"Le Sirap des Enfants" est préparé avec l'approbation des Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, "Faculté de Médecine de l'Université du Collège Victoria." Ce Sirap peut être administré avec la plus grande confiance aux enfants, dans les cas de Coliques, Diarrhées, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

A vendre partout, prix 25 cts. la bouteille.

1 avril 1882-9m c & h

POUR

RHUME ET TOUX.

INFLUENZA, CATARRHES.

BRONCHITES, ASTHME.

CONSOMPTION, SCROFULÉ

ET TOUS LES

Maladies Absorbantes

FAITES USAGE DE

L'EMULSION

elle est recommandée par la profession médicale, comme une préparation de première classe.

DE PUTTNER

VENDEUR PAR TOUS LES DROGUISTES.

Prix 50 cents.

Avec Hypophosphites, Etc.

N. B.—Afin d'éviter tout malentendu avec nos correspondants, nous les informons que M. C. E. Puttner & Frère ayant cédé leurs droits dans cette Compagnie d'Emulsion, en octobre 1881, notre seule adresse d'affaires est :

COMPAGNIE D'EMULSION DE PUTTNER, 86 et 88 Upper Water Street, Halifax, N. E. 13 mars 1882.

A VENDRE A LA

Librairie A T. Garant

No. 6 et 8, rue St. Jean, H.-V., (Presqu'en face de la Banque d'Épargne.)

10,000 piés de Moulures dorées, chêne, etc. propres à encadrer des gravures; chaque moulure à 12 piés de longueur, et d'un à quatre piés de largeur. Prix: cinq cents à 25 cts. le pié.

Cent paires de vases, dans les derniers goûts, propres pour ornement de corniches, et très riches, pour faire un cadeau; prix variant de 50 cts. à quatre piastres la paire.

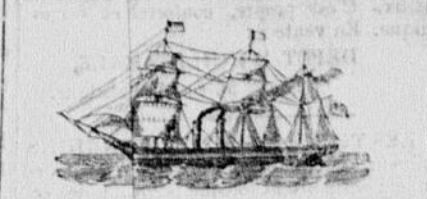
Soixante paires de chandeliers, verre argenté et doré, prix variant depuis 30 cts. à \$1 la paire; ces chandeliers peuvent très bien servir pour ornement d'autel.

Ensuite tous les articles qu'un libraire est censé tenir, tels que livres d'écoles, papeterie, etc., etc. au plus bas prix du marché.

Venez et jugez par vous-mêmes.

11 août 1882.

LIGNE A L.L.A.N.



Sous contrat de le gouvernement du Canada et de renouve pour le transport des Malles

Canadiens et des Etats-Unis

1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose des puissants Steamers de 1ère classe suivants, bâtis sur le City, à double engin. Ils sont construits à appartements étanches, surpassent les autres en force, rapidité et confort, renferment tous les améliorations modernes que l'expérience peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Vaisseau. Tonnage. Commandants.

Table listing ships: NUMIDIAN, PARISIAN, SARDINIAN, POLYNESIAN, SARMATIAN, CIRCASSIAN, MORAVIAN, CANADIAN, HIBERNIAN, CASPIAN, AUSTRIAN, NEPTUNIAN, PRUSSIAN, HANOVERIAN, BUENOSAYREAN, COREAN, GRECIAN, MANITOBAN, PHOENICIAN, WALDENSIAN, LUCERNE, NEWFOUNDLANDIAN, ACADIAN.

La route océanique plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDON DERRY et QUÉBEC, partant de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUÉBEC chaque SAMEDI, (arrêtant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les malles allant en Irlande ou en Russie ou en venant), partent

DE QUÉBEC

Table listing departure dates for POLYNESIAN, SARDINIAN, CIRCASSIAN, PERUVIAN, PARISIAN, SARMATIAN, POLYNESIAN.

Prix de passage de Québec :

Table with columns: Cabine, Intermédiaire, Entrepont. Prices: \$70 et \$80, \$40, 25.

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenstown, St. Jean, Halifax et Baltimore, partent comme suit :

DE HALIFAX.

Table listing departure dates for HIBERNIAN, AUSTRIAN, NOVA SCOTIA, HIBERNIAN.

Prix de passage entre Halifax et St. Jean :

Table with columns: Cabine, Intermédiaire, Entrepont. Prices: \$20, \$15, \$8.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow :

Table listing departure dates for BUENOS AYREAN, LUCERNE, HANOVERIAN, MANITOBAN.

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance.

Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau.

Connaissements directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, donnés à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Une allége avec les malles et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer.

Pour autres informations s'adresser à

ALLANS, RAE & CIE., Agents.

8 mai 1882.

THÉS! THÉS!!

Nous venons de recevoir une consignment considérable de

Thés Noirs, Verts et Japon

que nous vendons à

20, 25, 30, 40, 50, 60 cts., et au delà

CAFES JAVA, JAMAICA ET ROYAL BOURBON.

CAFÉ DES GOURMETS 1 lbs ET 2 lbs.

SIROP D'HERABLE.

VINS ET LIQUEURS

les meilleurs de la cité.

TOUSSAINT & FRÈRES, Ancienne maison de

MM. Thibaudan Freres & Cie, 1 Juin 1882.

LES ALLEMANDS EN LORRAINE

On écrit de Metz :

Nous ne pouvons pas oublier que nous sommes le glacis de l'Allemagne à la vue des préparatifs militaires qui s'effectuent sous nos yeux. On vient de creuser les fondations d'une caserne monumentale pour pionniers (soldats du génie) à côté de la manufacture française des tabacs, qui est convertie en grande partie en magasins de subsistances.

A la fin du mois de juin, quand on parla de la future guerre d'Égypte ou de Turquie, débarquait tout à coup dans Metz un général escorté de nombreux aides de camp qui, une heure après, assiégeaient nos divers bureaux télégraphiques, l'écharpe de service en bandoulière.

Le lendemain, à trois heures du matin, nous étions réveillés par des fanfares, et la cavalerie sortait équipée en tenue de campagne: il en était de même, à la même heure, dans nos garnisons de Thionville, de Saint-Avoird, de Faulquemont, de Sarrebourg, de Sarreguemines et de Phalsbourg. Nous savons maintenant que cette manœuvre de cavalerie doit être répétée sur une plus grande échelle à la fin d'août par tout le corps d'armée, depuis Mulhouse jusqu'à Trèves, sous le commandement du prince Frédéric-Charles, qui aura, dit-on, son quartier général à Saint-Avoird. Pendant ce temps, le corps d'armée du duché de Bade et celui du Palatinat bavarois s'avanceront en ligne sur le Rhin.

On veut voir, paraît-il, comment il serait possible de faire franchir en vingt-quatre heures la frontière de France à une centaine de milliers de cavaliers, manœuvre très instructive pour beaucoup de gens en deça et au-delà des Vosges.

Une autre manœuvre qui a suivi de près les excursions matinales de notre cavalerie, c'est la promenade répétée de toute notre artillerie à cheval au travers de nos villages, au son des polkas les plus saillantes, pendant qu'une partie des canonniers, juchés sur les caissons et à côté de leurs pièces, chantaient le Wacht am Rhein, cette Marseillaise des Prussiens. Ce qui a rendu cette fête militaire plus complète, c'est qu'au même moment on entendait au loin gronder le canon qui se tirait le 14 juillet, du haut des remparts de Toul, de Verdun, de Montmédy et de Longwy, avec accompagnement de la vraie Marseillaise et du Te Deum.

Pauvre Dieu des armées! Il doit être bien embarrassé au milieu de tout ce fracas.

Ces préparatifs belliqueux du gouvernement allemand prouvent combien il aime la paix. Ce qui le prouve encore mieux, c'est l'empressement que l'on met en cette région à épier tout ce qui se fait et se dit en France.

CHOSÉS ET AUTRES.

—La Gazette Piémontaise, qui a des correspondants généralement bien renseignés, publie une lettre de Rome que notre ministère fera bien de méditer. Voici la traduction littérale :

Le gouvernement italien suit scrupuleusement le vieil adage : Si vis pacem, para bellum. Les préparatifs d'armement continuent sur une vaste échelle.

Sur la rivière (la côte de Gènes), on inspecte les for's, on met en place les canons, on arme les points qui doivent surtout être défendus. Les forts de défense sur nos Alpes sont prêts à tout événement, et les compagnies alpines, dans leurs cantonnements d'été, n'attendent qu'un ordre pour marcher.

Nos arsenaux travaillent avec une activité fébrile; des lettres de la Spezia et de Venise annoncent qu'on cherche des ouvriers.

On nous donne comme imminent un décret défendant l'exportation des mulets et des chevaux; des officiers de notre armée sont partis pour la Hongrie, en remonte.

La flotte s'arme en toute hâte: le Dandolo dans peu de jours, pourra naviguer de conserve avec le Duilio. Les bateaux torpillés sont prêts et le Duilio a déjà une provision de torpilles suffisantes pour un terrible combat naval.

En somme, si nous devons entrer en campagne, nous serons prêts à la défense dans une semaine ou deux, et prêts à l'offensive en moins d'un mois, ce qui serait le cas le plus probable.

—Nous avons annoncé hier, d'après un message du câble, la mort du baron Magnus, ex-ministre de l'empire allemand à Copenhague. Ce pauvre baron Magnus, homme fort distingué, du reste, est célèbre surtout dans les annales de la diplomatie, par sa mésaventure avec Sarah Bernhardt, qui l'a blessé d'un coup de langue féminine aussi mortellement et plus cruellement que ne l'aurait fait un coup d'épée.

C'était à Copenhague, Sarah Bernhardt donnait un dîner... diplomatique. Le baron était à ses côtés, et galement, se tournant vers elle, porta le toast: "Je bois à la belle Franco!" — "A la France tout entière, n'est-ce pas baron?" répliqua l'actrice. Ce fut un coup de théâtre. Tout le monde se pinça les lèvres; le baron seul n'avait pas envie de rire, et la ville et l'Europe, et le monde entier firent des gorges chaudes de sa maladresse. La fin de l'histoire est moins gaie. Rappelé soudainement de son poste, le pauvre baron Magnus en fit une maladie et fut tellement affecté qu'il en resta fou. Nous ne savons si c'est du contrecoeur qu'il est mort; mais il a depuis l'événement mené une vie misérable, dont la pensée doit peser lourdement sur la conscience de Sarah Bernhardt.

On écrit de Metz : Nous ne pouvons pas oublier que nous sommes le glacis de l'Allemagne à la vue des préparatifs militaires qui s'effectuent sous nos yeux. On vient de creuser les fondations d'une caserne monumentale pour pionniers (soldats du génie) à côté de la manufacture française des tabacs, qui est convertie en grande partie en magasins de subsistances.

TROP TARD!

Voici, dans toute sa simplicité, une petite histoire dont j'ai été le confident.

Je comptais un nombre de mes amis un brave jeune homme. Nous l'appellerons Raoul, si vous voulez. C'était une âme ardente et fière qui apportait, dans les choses du cœur la délicatesse d'une sensitive.

A vingt-trois ans, il devint éperdument amoureux d'une charmante jeune fille, un de ces êtres vaporeux créés pour vivre dans des flots de gaze et de dentelle, que le moindre souffle enlèverait, et qu'on n'ose toucher de peur de les briser.

Louise répondit à l'affection de Raoul; peu de mois après, le mariage était conclu et célébré.

Le lendemain des noces fut triste; le jeune homme, obéissant à un ordre impérieux dut momentanément s'éloigner de sa femme.

Vous dire la douleur de Louise est au dessus de mes moyens descriptifs; ses deux bras si frêles étaient devenus d'acier, en se nouant autour du cou du bien aimé qui partait.

L'absence est le plus grand des maux. Comme palliatif, Louise et Raoul engagèrent une correspondance des plus actives. Durant deux mois, ils s'écrivirent ces adorables bêtises que les amoureux répètent, de génération en génération, avec une fidélité soporifique.

Quand enfin sonna l'heure du retour, leur joie tenait de l'extase; on était entre ciel et terre, plus près du ciel à coup sûr que de la terre. On relut à deux, cette histoire fidèle des jours de tristesse, ces lettres que l'on savait par cœur.

Raoul commanda un meilleur ébéniste de Paris une délicieuse cassette dont il donna le dessin, et les bienheureuses lettres furent couchées sur le lit de satin bleu qui garnissait l'intérieur de cette boîte parfumée.

Les heures s'écoulaient désormais aussi rapides qu'elles étaient lentes autrefois; l'amour de Raoul poussait des racines de plus en plus profondes.

Un jour, il entra inopinément dans le boudoir de Louise; courbée sur le canapé à tapisserie, elle y traçait les premiers contours de je ne sais quel paysage fantaisiste.

—Que fais-tu donc, mignonne! dit Raoul, passant un bras autour de la taille de sa femme.

—J'essaie le dernier dessin de mon journal de modes, répondit Louise en souriant.

Sur la table voisine, des paquets de laine, soigneusement triés suivant leur nuance, étaient enveloppés dans du papier. Le regard de Raoul rencontra cette table. — Tout à coup, Louise sentit le bras de son mari s'éloigner; elle vit son visage légèrement pâlir.

L'un des paquets était roulé dans une des lettres de Raoul; vous savez, une des lettres d'amour. Instinctivement Louise la fit disparaître dans la corbeille à ouvrage. Le jeune homme sourit tristement: — "Trop tard!" dit-il d'une voix qu'il s'efforçait de rendre enjouée.

Le soir venu, ils s'assirent silencieux près du feu qui pétillait. — Le mari feuilletait les pages d'une revue; deux mains s'appuyèrent sur le livre: — Louise, à genoux, murmurait: — Mon Raoul, pardonne-moi!

Raoul releva sa femme, et la baisant au front comme un père indulgent eût embrassé sa fille: — Ça reviendra peut-être! répondit-il.

Ça, c'était l'amour confiant et sans bornes, à l'azur éblouissant et profond si brusquement terni.

—Est-il revenu? Je l'ignore. Mais aussi, pourquoi Raoul se mé-

fait-il de tapisserie?